

En jetant les yeux sur tant de feuillets détachés de livres ou de journaux de tous formats, distribués librement sur la voie publique, comme des prospectus de marchandises à bas prix, on peut juger de cette amorce à la curiosité, aux sens, aux basses faiblesses de l'âme humaine dont la satisfaction engendre la corruption des mœurs, si même elle n'expose pas à l'extrême honte du vice. Afin de ne rien dissimuler sur la vérité ; on doit ajouter que les auteurs de la plupart de ces écrits abondamment publiés, comme les entrepreneurs de la régénération sociale qui les propagent, pensent augmenter l'attrait de la lecture par l'impiété qui sert de piment à l'obscénité et qui atteint du même coup ce que représente un mot au sens fort élastique devenu banal : le *cléricisme*.

Enfin lorsque, après les feuillets populaires et les livraisons de brochures hardies à la portée des moins délicats, on arrive à cette cynique éruption pornographique, efflorescence hideuse qui semble l'originalité littéraire d'un nouveau régime politique et social, croit-on de bonne foi que les mœurs d'un peuple puissent résister longtemps à l'infection quotidienne de telle lecture et de l'exhibition de ces monstrueuses productions ?

J'aurais voulu comme documents utiles, afin d'en tirer un enseignement, recueillir seulement les titres des livres exposés aux convoitises intellectuelles et licencieuses du public. J'ai reculé devant l'énormité de cette accumulation d'œuvres excentriques au moins par le titre, quelquefois assez énigmatique pour servir d'appât à la curiosité sans toutefois éloigner le lecteur un peu timoré ou assez brutalement expressif pour affriander les plus aguerris. Il est d'ailleurs des livres et des feuilles périodiques qui sont suffisamment caractérisés par le nom seul des auteurs ou des propagateurs. Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, il est un pseudonyme qui figurant à quel titre que ce soit sur la couverture d'un livre, d'une brochure, d'un journal, suffit pour définir l'œuvre ; c'est le nom digne du pilori de l'ignominie de Léo Taxil. Ce nom prévient suffisamment le lecteur de l'impiété élevée jusqu'au sacrilège d'un livre ou d'un journal où l'ignoble le dispute à l'immoralité. Cet homme est signalé comme méprisable même par des libres penseurs ; il est auteur ou complice pour jeter en pâture à la popu-